suada sans peine qu'il ne s'agissait que d'une partie de plaisir. Il paraît néanmoins que, pendant la route, notre fou conçut quelques soupçons. Arrivé à Lancaster trop tard pour être mené de suite à sa destination, il descendit dans une auberge où l'on convint de passer la nuit. Le lendemain matin, de bonne heure, le fou se lève ; soit curiosité, soit tout autre motif, il fouille dans les poches de l'officier qui dormait profondément ; quelle est sa surprise d'y trouver un ordre des magistrats, d'après lequel il doit être enfermé ! Notre homme serre soigneusement le fatal écrit ; il se rend en diligence à la maison des foux, demande un inspecteur, et lui annonce tranquillement qu'il est chargé d'amener à Lancaster un malheureux privé de sa raison ; qu'il se propose de le présenter dans la journée ; puis il ajoute : " Je dois vous prévenir que sa folie est singulière ; cet homme a les idées les plus extravagantes ; je ne serais pas étonné qu'il prétendît que c'est moi qui suis le fou, et qu'il a reçu l'ordre de m'amener moi-même dans cette maison. Ainsi, ne faites pas attention à ce qu'il vous dira, et veillez sur lui." Il exhibe alors son ordre, et l'inspecteur, sans rien soupçonner, lui promet de ne pas oublier sa recommandation.

Revenu promptement à l'auberge, notre homme réveille l'officier, auquel il reproche de dormir trop long-tems. On déjeune, et l'on convient d'aller faire un tour de promenade. L'officier, saisissant l'occasion, se dirige naturellement vers la maison des foux ; et son compagnon, loin de le détourner, manifeste le désir d'en visiter l'intérieur. C'était justement ce que désirait son conducteur, qui s'applaudissait en lui-même de pouvoir exécuter si facilement la mission qui lui avait été confiée ; ils arrivent à la porte et sont reçus par l'inspecteur. L'officier fouille dans ses poches, cherche son ordre, ne le trouve plus, témoigne sa surprise ; mais pendant ce tems, son compagnon l'avait déjà présenté à l'inspecteur ; et, lui rappelant ce qu'il lui avait dit le matin, il s'écrie en montrant l'officier : " Emparez-vous de lui ; rasez-lui la tête, et mettez-lui un gilet de force." Deux hommes se jettent aussitôt sur le malheureux, qui réclame inutilement contre cette violence, en soutenant que le véritable fou, c'est l'autre, et qu'il est son conducteur. On ne tient nul compte de ses cris ; on l'entraîne ; on le rase ; on lui met la camisole ; il est confiné dans une loge ; et l'autre satisfait se retire.

Il retourna paisiblement à l'auberge, paya la dépense, et reprit la route de Middleton, où l'on ne fut pas médiocrement étonné de le revoir. On s'imagina d'abord qu'il avait tué son conducteur ; on lui demanda ce qu'il en avait fait : " Ma foi, dit-il, je l'ai laissé à la maison des foux de Lancaster. On l'a rasé ; on lui a mis la camisole de force ; il est fou à lier." No-